

# INTRODUCTION À L'ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE ARCHITECTURALE D'IFRIQIYA : ETAT DE LA QUESTION. DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES ET ETHNO-ARCHÉOLOGIQUES

*Abdellatif MRABET*

*Summary : The study of islamic architectural ceramics of Ifriqiya, so far neglected, can be approached in two complementary ways. Archaeological evidence concerns mostly palatial sites, capitals or governmental sees of major importance from the 8th to the 11th century. The products then used belong to two categories : constructional ceramics (bricks, tiles, pipes, mortised tubes...) and decorative ceramics, tin-glazed bricks and tin-glazed or luster-painted tiles being dominant forms, followed by marquetry. The particularly abundant ethno-archaeological information yields substantial matter for comparative research, concerning both ceramical products and kilns. The present study offers a first approach, and shows phases of production and decoration corresponding to two different periods.*

Négligée au profit de la céramique de luxe, la céramique architecturale islamique d'Ifriqiya n'a jusqu'ici fait l'objet d'aucune étude d'ensemble. En vérité, à ce jour, nous manquons encore de données archéologiques suffisamment fiables pour démarrer une enquête solide sur ce sujet. Toutefois, aussi succinctes, éparses et incomplètes soient-elles, les informations fournies par la littérature archéologique méritent d'être rassemblées d'autant qu'aujourd'hui nous disposons de certaines données ethno-archéologiques susceptibles d'aider à l'instruction de ce dossier de la céramique architecturale.

## I. LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

Elles sont toutes relatives à des fouilles médiévales, les unes programmées, les autres ponctuelles. Malheureusement, nous ne disposons pas de données concernant des sites de l'Antiquité tardive alors même que les fouilles relatives à cette période se font de plus en plus nombreuses ; plusieurs d'entre elles - celles de Carthage, celles de Henchir el-Faouar, celles de Bulla Regia et, dans une moindre mesure, celles de Rougga (Ferron 1955, Ferron 1960-1961, Vitelli 1981, Mahjoubi 1978, Guéry 1984, Guéry 1985, Broise 1993) - ont déjà contribué à enrichir notre connaissance de la production céramique ifriqiyenne mais, en matière de céramique architecturale, leur apport reste curieusement inexistant.

Ainsi, pour le VII<sup>e</sup> siècle, nous manquons encore totalement de documentation archéologique. Il n'en va pas autrement pour le VIII<sup>e</sup> siècle lequel, pour employer une formule utilisée par M. Daoulatli (Daoulatli 1994 : 83), reste lui aussi obscur.

### \* LES SITES MÉDIÉVAUX

#### 1. KAIROUAN / DAR AL-IMARA ( MAISON DU GOUVERNEMENT )

Localisé à proximité de la mosquée Oqba à Kairouan, précisément derrière le Mihrab <sup>1</sup>, ce site présumé qu'on date du

VIII<sup>e</sup> siècle aurait fait à la fois fonction de résidence princière et de siège du gouvernement (Talbi 1966 : 86, 134, 439, 684). Sa fouille, dans les années 1970, par M. Chabbouh, non suivie d'un rapport, n'apporta - hélas - rien à la connaissance historique.

#### 2. ABBASSIYA OU EL-QASR EL-QDIM ( LE VIEUX CHÂTEAU )

Fondée en 800 et abandonnée en 876 au profit de Raqqada, Abbassiya fut la première capitale aghlabide. Localisé au sud de Kairouan, ce site a été fouillé en 1922 par G. Marçais (Marçais 1925).

Outre des vestiges architecturaux, ce savant y exhuma un important matériel céramique.

#### 3. RAQQADA

Ce fut la seconde capitale aghlabide après Abbassiya ; fondée en 876, pillée en 909 après que Ziadat Allah III l'eut quittée, elle reprit une vie éphémère avec l'avènement d'al-Mahdi, le fatimide, puis, cédant la prééminence à Mahdiyya, fondée en 921, elle finit par périr. Le site, à 9 km de Kairouan, fut fouillé à plusieurs reprises de 1962 à 1988 <sup>2</sup> ; on y découvrit d'importantes structures telles que Qasr el-Sahn (palais de la cour), bâtiment de facture omeyyade, mais aussi un important matériel archéologique comprenant de la céramique en assez grande quantité.

#### 4. MAHDIYYA

Capitale fatimide fondée en 921 ; elle conserva ce statut jusqu'en 945, lorsque le calife Abu Tahar Ismaïl décida de créer Sabra el-Mansouriyya.

S.M. Zbiss y pratiqua une première fouille qui révéla des structures reconnues comme étant les vestiges du palais qu'al-Mahdi construisit pour son successeur al-Qaïm. Récemment conduites par des archéologues de l'I. N. P., de nouvelles fouilles promettent d'ores et déjà de contribuer à

<sup>1</sup> Cette localisation est en réalité supputée par analogie avec Cufa, Basra et Fustat.

<sup>2</sup> Toutefois, toutes ces fouilles ne donnèrent pas lieu à d'importantes publications (Chabbi 1967-1968).

une meilleure connaissance de la culture matérielle des périodes fatimide et ziride <sup>3</sup>.

##### 5. SABRA AL-MANSÛRIYYA

Créée en 947 par le calife al-Mansour à la porte même de Kairouan, cette ville fut la seconde capitale des Fatimides en Ifriqiya puis, après le départ d'al-Mu'izz en Egypte, elle forma le siège du royaume du prince ziride al-Mansour. Prospère jusqu'à l'arrivée des Hilaliens, saccagée par les tribus arabes venus châtier les Zirides, Sabra ne survécut pas au delà des années 1060.

Menées en 1921, en 1950 et plus près de nous, pendant les années 1970, les fouilles de ce site ne furent pas suivies de publications <sup>4</sup>.

##### 6. LA QAL'A DES BANI HAMMAD

Fondation de Hammad ibn Buluggin, vassal du prince ziride d'Ifriqiya, elle vit le jour en 1007-1008 et, jusqu'en 1069, elle connut une grande prospérité ; par la suite concurrencée par Bougie, fondation d'al-Nasser, elle déclina.

Fouillé à partir de 1897 (De Beylié 1909), ce site de l'Est algérien révéla des fortifications, quatre palais, une mosquée, des installations hydrauliques ainsi qu'un important matériel archéologique dont de la céramique d'assez bonne qualité.

Outre ces fouilles de sites palatins, nous tirons aussi quelques données des récentes recherches menées à Tunis, sur le site hafside d'Abu Fihir, monument hydraulique datant du XIII<sup>e</sup> siècle ; à l'occasion, nous ferons également référence à d'autres données archéologiques issues d'études ponctuelles portant sur des monuments ifriqiyens d'époques post-ziride et hafside.

Fouillés - à de rares exceptions près - dans le non respect des règles de la stratigraphie <sup>5</sup>, ces sites ne fournissent pas de données très fiables ; de surcroît, s'agissant de la céramique architecturale, les archéologues, s'y intéressant à peine, se contentent de rares observations liminaires faites à l'occasion de descriptifs de monuments. Toutefois, nonobstant cette sécheresse et ce manque d'informations, la documentation éparses dont nous disposons révèle que la céramique architecturale est d'un emploi bien plus important que ne le reflète la littérature archéologique ; également, qu'elle est si diversifiée qu'elle pourrait - autant que la céramique culinaire - se prêter à la démarche typologique et peut-être, à son tour, finir par fournir un canevas chronologique susceptible de servir l'archéologie islamique.

##### \* LES PRODUITS :

Ainsi, nous semble-t-il, il existe deux grandes familles de céramique architecturale : celle de construction et celle de décor.

## A - LA CÉRAMIQUE DE CONSTRUCTION

### 1. La brique pleine (fig. 1 et 2)

Au premier plan de la production céramique architecturale d'Ifriqiya, la brique pleine est attestée - sans ambages - sur tous les sites médiévaux d'Ifriqiya ; elle est d'abord utilisée à des fins de maçonnerie intervenant activement dans la construction de bâtiments civils - habitations et palais -, militaires et à usage culturel ; de même, ce matériau a été utilisé ponctuellement dans certains ouvrages d'utilité publique. Ainsi, on la repère dans les contreforts les plus anciens de la grande mosquée de Kairouan, dans des piliers à Mahdiyya et à Sabra, dans des murs à Kairouan, à Abbassiya (Marçais 1925 : 294-296) et à la Qal'a, en sorte d'hypocaustes sur ce site mais aussi à Dougga <sup>6</sup>, en piédroits de canalisations à Raqqada (Chabbi 1967-1968), etc...

La brique pleine est aussi largement employée pour paver les sols (fig. 3) ; citons à titre d'exemple, Abbassiya, Raqqada, Sabra, Mahdiyya - où elle est disposée de sorte à former des chevrons - et le site hafside d'Abu-Fihir <sup>7</sup>.

La brique pleine dût aussi être utilisée en couverture, soit en voûte, soit en coupole ; toutefois, du fait de la mauvaise conservation des structures archéologiques des sites mentionnés, nous ne disposons pas de nombreux témoins de cet usage. A Abbassiya, G. Marçais, trouvant des briques cuites jonchant le sol par dessus un pavage, n'exclut pas qu'elles aient pu appartenir à une voûte effondrée (Marçais 1925 : 295). Par contre, pour Mahdiyya, A. Lézine signale cet emploi à la grande mosquée tant pour la coupole que pour les arcatures de la salle de prières (Lézine 1965 : 119) ; cet usage est aussi clairement attesté à la mosquée Bab el Hawa, monument tunisois d'époque hafside (XIII<sup>e</sup> siècle).

Matériau résistant à la chaleur, la brique pleine fut aussi utilisée dans la construction des fours ; ce fut ainsi le cas à Sabra et à Mahdiyya aux "abords de l'ancien faubourg de Zouila", dans des fours de verriers <sup>8</sup> mais aussi sur le site de Qaçr el-Qaïm (Mahdiyya) dans un four de cuisine <sup>9</sup>.

Tous ces emplois semblent avoir conditionné la forme et les dimensions du matériau ; régulières et parallélépipédiques quand elles sont utilisées en appareillage de maçonnerie - murs, voûtes, coupoles et parement interne des chambres de cuisson des fours -, les briques ont aussi une forme triangulaire, en quartier, quand elles sont utilisées en parement des piliers cylindriques ; en pavage, elles peuvent aussi affecter une forme hexagonale ou octogonale. Les dimensions des briques parallélépipédiques varient en fonction des destinations ; en maçonnerie, on repère des modules d'épaisseur constante selon les périodes ou du moins selon les aires culturelles. Ainsi, s'agissant de la période aghlabide, partant des fouilles de Abbassiya et de Raqqada, il semble y avoir une certaine constance au niveau de l'épaisseur, soit 4,5 cm.<sup>10</sup> ;

<sup>3</sup> Ces nouvelles recherches ont déjà donné lieu à des rapports préliminaires qui rendent compte des premiers résultats (Louhichi 1991).

<sup>4</sup> Le seul texte disponible relatif à ce site est l'article de Ajjabi 1992-1993.

<sup>5</sup> Cf. Golvin 1965 et 1980. Récemment engagée à Mahdiyya et encore ouverte, la fouille menée par A. Louhichi, H. el-Ajjabi et K. Moudoud, rompt avec les habituels "dégagements" auxquels nous avions habitués leurs prédécesseurs. Il convient aussi de signaler que la fouille stratigraphique a été aussi appliquée par M. Daoulatli dans ses recherches sur la Qasba de Tunis.

<sup>6</sup> Cf. Marçais 1913 : 9. Pour Dougga, voir Poinssot 1983 : 41, l'auteur rapporte ces hypocaustes à un "caldarium" d'époque aghlabide.

<sup>7</sup> Cf. Louhichi 1995 : 165. Certes, sur ce site, stratigraphiquement, le sol pavé s'inscrit dans une période post-hafside mais, comme en convient le fouilleur lui-même, les briques peuvent avoir été réemployées, donc d'époque médiévale.

<sup>8</sup> Voir Marçais 1952. Pour Sabra, voir : Rammah 1994 : 98.

<sup>9</sup> Premier du genre, ce four a été mis au jour par A. Louhichi ; nous remercions vivement ce collègue de nous avoir autorisé à faire état de cette découverte encore inédite.



*Fig. 1 : Mosquée Oqba de Kairouan : brique cuite en arcature.*



*Fig. 2 : Mosquée Oqba de Kairouan : briques disposées en chevrons en décor d'intrados.*



*Fig. 3 : Qasr el Qaim. Mahdiyya : Sol pavé de briques posées en chevrons.*



par contre, la longueur et la largeur varient entre 21 x 11,5 cm. et 22 x 15 cm. Ces modules repérés sur des briques archéologiques trouvées *in situ* ont été par ailleurs confirmés par l'observation ethno-archéologique puisque, perpétués par les maçons kairouanais, on les retrouve dans des constructions modernes<sup>11</sup> ; on les retrouve également dans la production actuelle des briquetiers de Nefta<sup>12</sup>.

Lors de la période ziride, la brique cuite architecturale change d'épaisseur descendant à 4 cm. à Mahdiyya et à Sabra el-Mansouriyya<sup>13</sup>. Ultérieurement, en période hafside, les dimensions varieront si bien qu'il est difficile de retenir un module discriminant. En matière de construction de fours, sollicitée pour ses capacités de résistance à la chaleur, la brique parallélépipédique présente des dimensions qui semblent varier en fonction des températures recherchées ; ainsi, à Mahdiya, elles sont de 18 x 8 x 4 cm. pour le four de cuisine et de 20, 2 x 10,5 x 5 cm pour le four de verrier.

Non étudiées d'un point de vue archéométrique, les briques pleines médiévales gardent beaucoup de leur secret et, souvent, l'absence d'analyses de laboratoire, exige la prudence ; toutefois, nous disposons de quelques résultats d'analyses de laboratoire qui nous autorisent à affirmer que l'argile employée pour la confection des briques aghlabides et fatimides dans la région de Kairouan est une argile à fortes proportions de CaO (en moyenne 27 %)<sup>14</sup>.

Quant à la pâte obtenue à partir de ce type d'argile, elle est tantôt de couleur beige, tantôt de couleur rougeâtre, les deux généralement attestées conjointement sur un même site et ce, pour des destinations interchangeables. A Mahdiyya, cependant, hormis la pâte rouge, il existe une pâte verdâtre ; ici, la dichotomie de couleur semble correspondre à une dichotomie d'emploi puisque la brique à pâte tirant sur le vert est réservée au pavement des sols et celle à pâte rouge au parement des parois intérieures des chambres de cuisson des fours.

Toutefois, nonobstant ce constat vérifié sur ce site fatimide-ziride, nous ignorons à quels paramètres physico-chimiques, il faut attribuer la différence de coloration des pâtes tant il est vrai que celle-ci obéit non seulement à la qualité même de l'argile mais aussi à des facteurs inhérents à l'atmosphère de cuisson, à la conduite du feu et aux températures atteintes.

Du point de vue de la texture, l'ensemble de la production kairouanaise semble souffrir d'un déficit de cuisson qui se traduit par un aspect friable et pulvérulent des briques.

## 2. La tuile

Attestée exclusivement à la Qal'a des Bani Hammâd où elle affecte une forme demi-ronde assez particulière, on ignore si elle servait en couverture comme le prétend G. Marçais (Marçais 1913 : 9) ou si, comme le suggère L. Golvin, elle garnissait des "frises de bordure des terrasses en voûtes" ou encore, servait à la construction d'auvents<sup>15</sup>.

## 3. Les tubes à emboîtement

Ce sont des cylindres dont l'une des extrémités se termine en goulot de bouteille, disposition qui leur permet de s'emboîter les uns dans les autres et de constituer ainsi un coffrage perdu pour la réalisation des voûtes. Bien attestée dans l'Afrique du Nord antique, cette technique est également utilisée en Ifriqiya, notamment à la mosquée sidi ben Aïssa à Gabès (Marçais 1954 : 78) - monument de la période des B. Djame' - et à la bibliothèque d'El-Abdelliya - monument d'époque hafside - à la Marsa<sup>16</sup>. Plus près de nous, elle est attestée au Djérid, précisément à Tozeur<sup>17</sup>.

### 4. Les tuyaux d'adduction ou de vidange de l'eau (fig. 4 et 5)

Egalement de forme cylindrique, ils offrent parfois les mêmes profils que les tubes à emboîtement en ce sens qu'eux aussi, terminés en goulot, s'emboîtent les uns dans les autres et sont également scellés au moyen d'un mortier qui en lute les raccords ; ils sont attestés à Mahdiyya - niveau ziride - et à la Qal'a. Tantôt enterrés, tantôt découverts, ces tuyaux sont faits dans une pâte poreuse de couleur parfois verdâtre, parfois rouge.

### 5. Les tuyaux de cheminée

Par leur forme, ces tubes cylindriques qui constituent à Qaçr el-Qaïm les éléments d'une conduite de cheminée appartenant à un four domestique, s'apparentent aux tuyaux d'adduction ou de vidange de l'eau.

## B - LA CÉRAMIQUE ARCHITECTURALE DE DÉCOR

### 1. La brique émaillée (fig. 6)

A Raqqada et à Sabra où il est de forme et de texture identiques à celles de la brique pleine, ce matériau est employé en parement de murs souvent en pisé ou en briques crues ; à cette fin, entièrement couvert d'un émail à base de plomb opacifié à l'étain, il est coloré à l'oxyde de cuivre qui lui donne un ton vert bien prononcé. A Mahdiyya, trouvée réemployée dans des murs post-zirides, la brique émaillée offre une coloration vert-marin ; cependant, là aussi, originellement conçue pour le parement, elle est faite dans une pâte calcaire noduleuse et grossière. A la Qal'a, elle est de forme et de décor autrement plus variés ; ainsi, on distingue :

- Une brique plate ( 27 x 13 x 4 cm) émaillée de vert aux trois quart de sa surface.

- Une brique taillée en biseau dont seule la partie supérieure formant un triangle rectangle est émaillée.

- Une brique dont une seule face est émaillée soit en vert, soit en blanc, soit en brun ou en jaune.

On ignore précisément les différentes destinations de cette panoplie de matériaux<sup>18</sup>.

10 Recourant eux aussi à la céramique architecturale, les Puniqes avaient une brique parallélépipédique épaisse de 5 cm. Voir Fantar 1984 : 280. Une telle épaisseur persiste aujourd'hui dans un module de brique pleine à Tozeur.

11 Les briqueteries kairouanaïses, nombreuses encore il y a dix ans sont en voie de disparition.

12 Ce sont les briques dites " arbi " ( arabes) de Nefta ; elles font 20 x 10 x 4,5 cm.

13 En vérité, à Sabra, l'épaisseur vérifiée est de 3,9 cm mais, peu significative, cette différence n'interdit pas que dans les deux sites on usait de moules de même dimensions.

14 Voir Louhichi 1992-1993. Les analyses en question ont été effectuées au Laboratoire de céramologie de Lyon dirigé par M. Picon.

15 Voir Golvin 1965 : 198. Cet auteur doute que la tuile hammâdite ait été "la couverture normale des palais ou des demeures plus modestes".

16 Ici, cependant, comme le rappelle G. Marçais, les tubes au lieu d'être emboîtés sont posés côte à côte en assises annulaires (Marçais 1954 : 479).

17 Mrabet 1985 : 56-57.



*Fig. 4 : Qasr el Qaim : tuyau de vidange ? (fouille A. Louhichi).*



*Fig. 5 : Qasr el Qaim. Mahdiyya : tuyau de vidange ?*



*Fig. 6 : Mosquée Oqba de Kairouan : clous en céramique vernissée.*

## 2. Les carreaux

Destinés aussi bien au pavage des sols qu'au revêtement des murs, les carreaux de faïence sont un élément prépondérant du matériel archéologique disponible. Cette importance reflète en fait la place qu'occupe ce matériau dans la décoration des monuments islamiques d'époque médiévale.

### \* Les carreaux à reflets métalliques

Au premier rang de ces témoins de céramique architecturale, se situent les 139 carreaux à reflets métalliques attestés dans la mosquée de Kairouan où ils ornent le cadre du mihrab ainsi que l'intrados de son arc. Introduite au IX<sup>e</sup>. siècle à partir de Bagdad, cette technique de décor consistait à décomposer par cuisson les oxydes de cuivre et d'argent pour les appliquer ensuite sur une pâte préalablement émaillée à l'étain. Assez vite maîtrisée par les Ifriqiyens, elle fut ainsi utilisée à Raqqada, à Sabra al-Mansouriyya<sup>19</sup>, à la Qal'a des Bani Hammâd où les carreaux sont utilisés en pavage et en lambris (Golvin 1965 : 216), à Bougie et peut-être même à Négrine - du moins, pour les poteries - dans l'Est algérien<sup>20</sup>. Étudiés par Marçais, les carreaux à reflets métalliques de Kairouan se répartissent en deux groupes identifiés d'après leurs décors :  
- un groupe de carreaux monochromes à motifs en ordonnance rayonnante et à lustre à couleur or.  
- un groupe de carreaux polychromes avec une variété de tons au niveau du lustre.

Tous présentent des dimensions identiques soit 21,1 cm de côté pour 1 cm. d'épaisseur.

S'intéressant également à la pâte, Marçais précise qu'elle présente une coloration blanc jaunâtre et qu'elle est très fine. Nous n'en savons pas autant sur les carreaux de Raqqada qui ne sont que fort laconiquement mentionnés dans un bref rapport "préliminaire" rédigé il y a 27 ans par le regretté M. Chabbi (Chabbi 1967-1968 : 388). Toutefois, récemment publié, un fragment de carreau issu de ce même site laisse apparaître une pâte dégraissée à la chamotte et de couleur tirant vers le jaune ; recouvert d'un émail stannifère de couleur blanc-crème, ce carreau relativement épais - 3,5 cm - porte un décor géométrique et végétal en lustre à reflets métalliques jaune or<sup>21</sup>.

Pour la Qal'a, paradoxalement, nous ne disposons pas davantage d'informations techniques sur les carreaux car, nous

semble-t-il, les études disponibles relatives au matériel de ce site privilégient le décor au détriment des paramètres strictement céramologiques. Toutefois, L. Golvin nous dit que l'on y fabriquait des carreaux de pavement lustrés et disposés en étoiles ; à dominante brun foncé ils se distinguent des carreaux du mihrab de Kairouan, lesquels sont beaucoup plus clairs (Golvin 1965 : 230 et Golvin 1980 : 210-211).

### \* Les carreaux émaillés

Mieux attestés, on les rencontre pratiquement sur l'ensemble des sites déjà cités. Là aussi, pâte et texture sont négligées au profit des décors et des techniques des émaux. Généralement, les informations relatives aux modules sont absentes ; moins rares sont celles relatives à la destination même des carreaux. Ceux-ci, on s'en doute, étaient aussi bien destinés au revêtement des murs qu'au pavage des sols ; dans le premier cas, ils ont une épaisseur peu importante en comparaison avec les autres céramiques architecturales, notamment les briques ; ainsi, par exemple, à Mahdiya où, malheureusement, ils ont été trouvés hors stratigraphie, ils dépassent à peine les 2 cm. A Abu Fihir, émaillés moitié blanc, moitié noir dans le sens diagonal, ils descendent jusqu'à 1,8 cm d'épaisseur contre 2,5 cm pour les carreaux à pavage (Louhichi 1995 : 163).

Nonobstant leur appellation, ces matériaux n'affectent pas toujours une forme de carreau ; ainsi, apprend-on qu'à la Qal'a ils peuvent être taillés en étoiles à émail vert foncé ou encore découpés en éléments de claustra dont les évidements sont en croix de Saint André. A Mahdiyya, Zbiss signale lui aussi, comme éléments servant au revêtement des murs, des plaques taillées en étoiles à 8 ou à 4 branches (Zbiss 1956 : 84).

## 3. La marqueterie

En fait, tous ces découpages et montages de carreaux préfigurent la marqueterie de faïence, technique d'assemblage de plaques de terre cuite émaillées ; celles-ci, par la diversité de leurs formes - carré, étoile, losange - et la variété de leurs couleurs, permettaient des compositions géométriques dont on ornaît aussi bien les murs que les sols (fig. 7).

Précoce en Ifriqiya, cette technique s'y maintint pendant les XIII-XIV<sup>e</sup> siècles ; ainsi, les récentes fouilles du site hafside d'Abu Fihir ont livré de petits carreaux de 4 cm. de côté émaillés en bleu qui, à ne pas en douter, servaient d'éléments de mar-

18 En l'absence de données archéologiques, s'interrogeant sur les destinations de ces briques, Marçais a émis quelques hypothèses pertinentes (G. Marçais 1913 : 10).

19 D'après Ajjabi H., les témoins de céramique à reflets métalliques fournis par la fouille de Sabra se comptent sur les doigts de la main ; voir Ajjabi 1992-1993 : 10. Cette information est également confirmée par M. Rammah (Rammah 1994 : 98).

20 A propos de céramique à reflets métalliques, voir Marçais 1913, 1916 et 1928, Golvin 1980 et Daoulati : " Le IX<sup>e</sup>. siècle : les carreaux à reflets métalliques ", *In* : Daoulati 1994 : 88-91.

Ailleurs, cet auteur écrit par inadvertance que la céramique à reflets métalliques est attestée à el-Abbassiya ; à notre connaissance, les fouilles de ce site ne livrèrent aucun matériel de ce genre (Daoulati 1980 : 198, Pianel 1951 : 1630).

21 Voir Couleurs de Tunisie, Catalogue, p. 128, n° 66.

22 L. Golvin a parfaitement exploité la démarche ethno-archéologique dans ses travaux sur la Qal'a.

23 Le sel, par ses qualités hygroscopiques, évite à la brique les risques d'une dessiccation trop rapide. A propos du sel, ses conséquences et son emploi, voir Dufournier 1982.

24 Le seul four médiéval mentionné dans la littérature archéologique est un four mal conservé repéré à la Qal'a. Non fouillé, il est toutefois brièvement décrit par L. Golvin qui nous dit qu'il était carré, type, à notre connaissance rarissime en Afrique du Nord - du moins en Tunisie. Pour Mahdiya, S.M. Zbiss fait état de fours de potiers postérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle ; cependant, cette information qui n'est pas encore confirmée par les données récentes de la fouille de A. Louhichi, H. Ajjabi et K. Moudoud, trouve justification dans de nombreux ratés de fours repérés in situ et qui ne semblent pas se rapporter à la période palatiale du site. Toutefois, les traces d'émaillage sur certains d'entre eux ne laissent pas d'intriguer (Golvin 1980 : 206 et Zbiss 1956 : 84).

25 La technique de la cuisson à la meule, aujourd'hui attestée en Turquie et en Grèce, est peut-être une technique très ancienne. Elle consiste à organiser les briques crues en tas - meules - à la base desquels on ménage des chambres de chauffe où le feu est entretenu directement. Cette méthode qui économise temps et énergie a l'avantage de permettre la cuisson de très grandes quantités de briques.



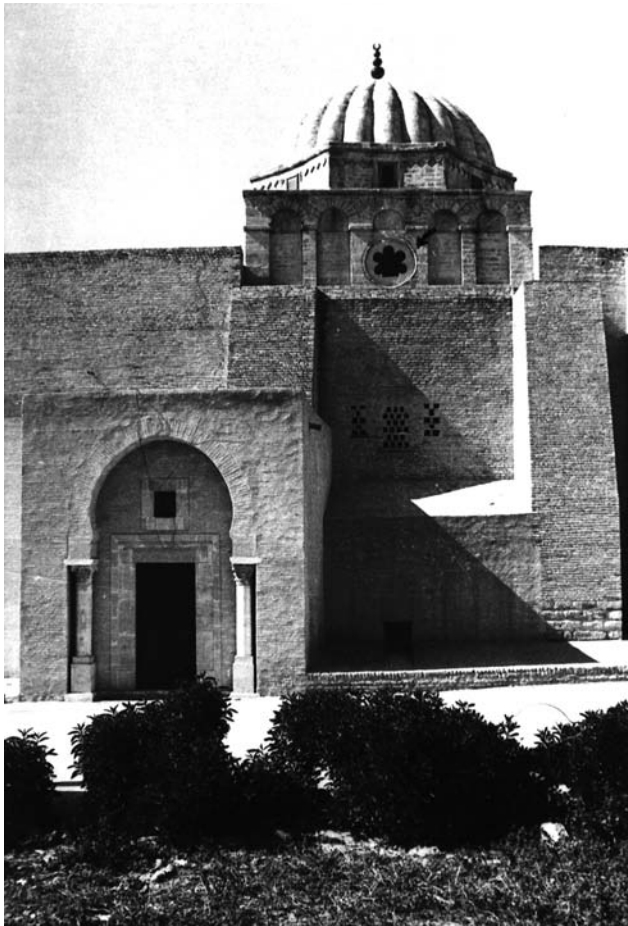


Fig. 7 : Mosquée Oqba de Kairouan : marqueterie de faïence.

queterie. Par la suite, à partir de la fin du XVe siècle, la technique de la marqueterie s'enrichit du procédé de la "cuerda seca" introduit par un maître faïencier andalou, Sidi Kacem el-Jellizi.

## II. LES DONNÉES ETHNO-ARCHÉOLOGIQUES

Encore peu intégrées dans les schémas de la recherche en matière d'archéologie islamique, l'ethno-archéologie peut quelquefois pallier les silences de la fouille<sup>22</sup>. En l'espèce, pour le sujet qui nous préoccupe ici, elle nous fournit des renseignements d'autant plus intéressants que le matériau céramique - précisément la brique cuite - reste assez sollicité dans certaines architectures traditionnelles de Tunisie. Survivant particulièrement dans la région du Djerid et, jusqu'il y a quelques années, à Kairouan même, l'artisanat moderne de la brique cuite peut être considéré comme un creuset de techniques anciennes. Ainsi, nous semble-t-il, nous pouvons y trouver des débuts de réponses aux questions non encore résolues par la recherche archéologique islamique en Tunisie, à savoir celles relatives à la coloration des pâtes, aux fours et aux techniques de cuisson.

L'examen visuel des pâtes des briques archéologiques et des briques modernes de Kairouan, Nefta et Tozeur, nous a conduit à constater leur coloration commune ; en effet, dans chacune de ces deux productions, nous retrouvons les pigmentations déjà signalées : beige, vert clair et rouge.

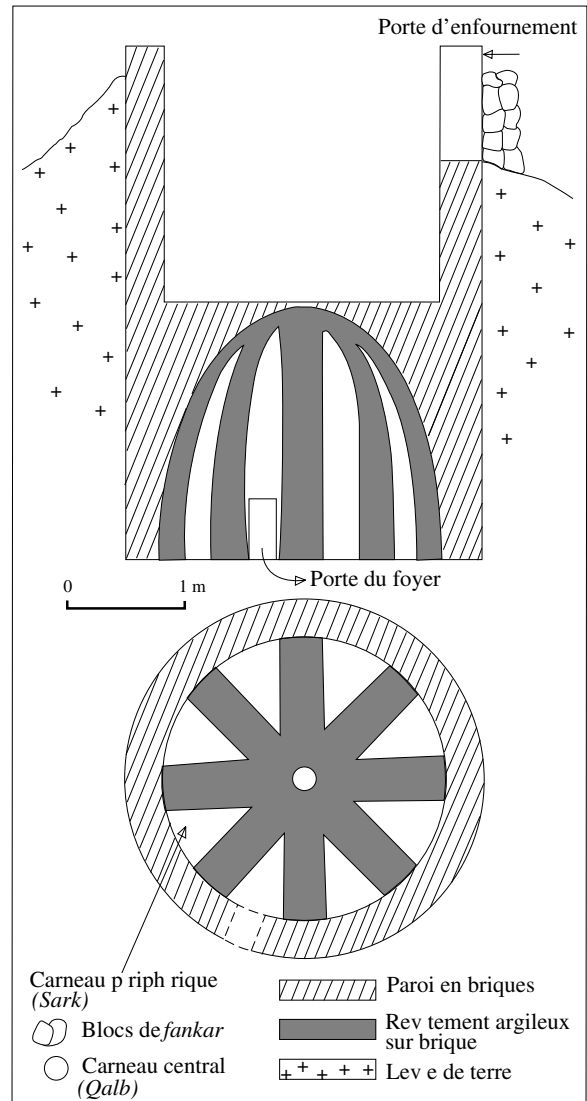


Fig. 8 : Plan et coupe du four de Tozeur.

Actuellement, les briquetiers obtiennent ces colorations en utilisant une atmosphère de cuisson oxydante dans le cas des briques rouges et pour les autres, en enrichissant leurs pâtes calcaires d'un élément favorisant leur éclaircissement : le sel. En était-il de même pendant le Moyen Age ? Certes, seules les analyses de laboratoire permettraient de s'en assurer mais, en attendant celles-ci, nous pouvons considérer que nous tenons là une voie de recherche qui intéresse la technologie céramique médiévale d'autant que l'adjonction du sel à la pâte est aussi une parade aux accidents de séchage de la brique avant cuisson, accidents autrement fréquents dans ces régions où l'ensoleillement est assez important<sup>23</sup>.

L'autre voie de recherche est relative aux fours, domaine où les données archéologiques nous font singulièrement défaut. En effet, à ce jour, malgré les sondages et les fouilles répétés, aucun site d'Ifriqiya n'a révélé de restes de fours à briques ou à poteries d'époque médiévale<sup>24</sup>. Faut-il croire que les briquetiers du Moyen Age pratiquaient la cuisson à la meule, technique orientale qui dispense de l'usage de fours<sup>25</sup> ? Plausible en soi, une telle hypothèse ne trouve justification dans aucune

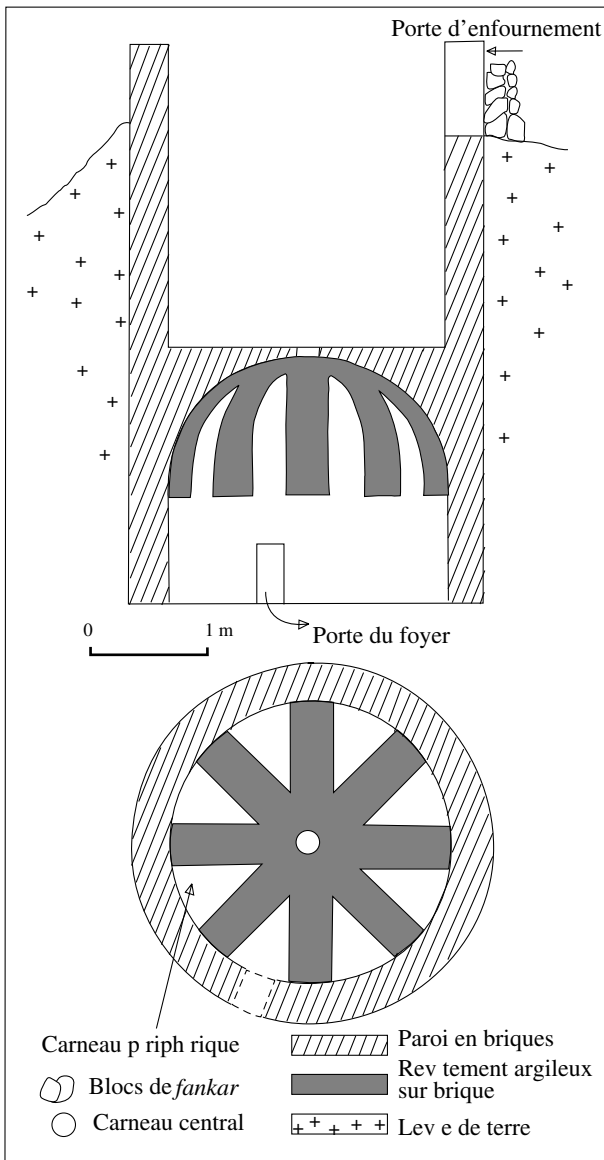


Fig. 9 : Plan et coupe du four de Nefta.

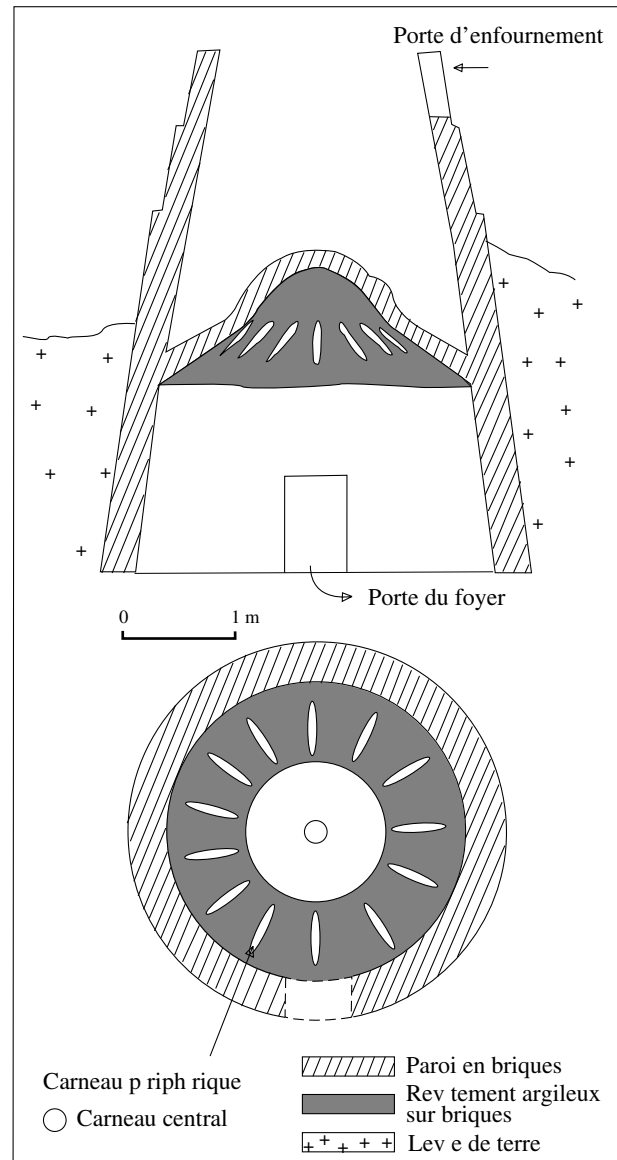


Fig. 10 : Plan et coupe du four de Kairouan.

tradition ifriqiyenne. Aussi, en attendant que l'archéologie vienne suppléer au manque actuel d'informations, devons-nous nous tourner vers le présent. Une telle démarche nous semble d'autant autorisée qu'en matière de fours, l'Afrique du Nord a des traditions anciennement établies. En effet, le type de four aujourd'hui usité par les briquetiers de Tunisie est d'un modèle attesté depuis l'époque punique<sup>26</sup> ; il s'agit de four de type vertical à deux chambres superposées, l'une, supérieure, faisant office de laboratoire, l'autre, inférieure, servant de chambre de chauffe (fig. 8 à 11). Ce modèle, le plus approprié à l'enfournement et à la cuisson de la brique, existe aujourd'hui encore à Kairouan, Tozeur et Nefta ; certes,

l'identité de conception au niveau de la forme générale du four n'exclut pas les différences régionales ou parfois même locales. Ainsi, par exemple, le four kairouanais présente une sole en dôme percée de petits carneaux alors que celle du four djéridi, plane, soutenue par de solides arceaux en briques et dotée de larges carneaux triangulaires, paraît mieux appropriée à la cuisson de la brique (Voir planches). Quoiqu'il en soit, variantes mises à part, les données historiques et ethno-archéologiques disponibles nous autorisent à ranger le four médiéval dans cette catégorie de fours verticaux à deux chambres superposées.

Nous pouvons également solliciter les données ethno-archéo-

26 Plusieurs fours puniques ont été découverts et fouillés à Carthage, Utique, Kerkouane et même Tunis. Voir, entre autres : Gauckler 1915 : 513-514, Cintas 1950 : 24, Fantar 1993 : 299-301.

27 Au Djerid, par contre, la profusion des stipes de palmier permet aux briquetiers d'atteindre des températures voisinant les 900° C. pour le grand feu ; ce degré, nous l'avons vérifié sur place, à l'aide de thermocouples.

28 Attestée également à Mahdiyya, la brique cuite émaillée semble d'un usage assez limité. Il en va de même pour la Qal'a.





Fig. 11 : Kairouan : four à briques.

logiques en vue d'approcher d'autres paramètres céramologiques. Ainsi, peut-être, pouvons-nous rapporter le manque de cuisson des briques kairouanaises - aussi bien archéologiques que modernes - à la nature du combustible utilisé ; à l'époque moderne, composant avec un environnement particulièrement déficitaire en bois, les chafourniers kairouanais utilisaient des matériaux à faible ignition : écorces d'amande, paille, grignons d'olive, etc...<sup>27</sup>.

Ne pouvait-il pas en aller de même à l'époque médiévale ? Certes, les applications ethno-archéologiques trouvent aussi justification dans la survivance d'autres techniques - notamment celle de l'émaillage pratiquée de nos jours à Djerba et à Nabeul - ; cependant, la priorité reste toujours à l'archéologie de terrain.

Synthétique, provisoire et incomplet, le présent tableau de la céramique architecturale ifriqiyenne n'en autorise pas moins les conclusions suivantes :

- Exclusivement issu de fouilles de sites palatins, capitales ou sièges de gouvernement, non représentatif de l'ensemble de la production de céramique architecturale ifriqiyenne, le matériel archéologique disponible doit être appréhendé en fonction de cette particularité.

- S'agissant de la céramique architecturale de décor, les données archéologiques dégagent deux rythmes correspondants à deux périodes, chacune caractérisée par un usage discriminant de matériaux précis. La première s'inscrit entre le début du IXe siècle et la deuxième moitié du XIe siècle ; on y constate aussi bien l'usage des carreaux de faïence à reflets métalliques que celui de la brique émaillée. Celle-ci, abondamment attestée sur les sites aghlabides et fatimides de la région de Kairouan, est à mettre en corrélation avec une architecture à dominante d'adobes et de pisé<sup>28</sup>. A notre connaissance, comme ont pu en témoigner les fouilles des sites hafside d'Abu Fihir et de la Kasbah de Tunis, l'usage de ces deux matériaux - brique émaillée et carreaux de faïence à reflets métalliques - s'arrête à la fin de l'époque ziride.

Démarrant à la fin du XIe siècle, la seconde période voit la consécration progressive de la technique de la marqueterie de faïence ; celle-ci, dont la genèse pourrait remonter aux premiers emplois de carreaux émaillés et dont les premières ébauches se situent à Mahdiyya puis à la Qal'a, se confirme pleinement lors de la période hafside finissant même par se

démocratiser.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ajjabi 1992-1993** : AJJABI (H.).— La céramique de Sabra-Mansouriyah (texte en arabe). *Africa*, vol. XI-XII, 1992-1993, p.7-81.
- Broise 1993** : BROISE (H.), THEBERT (Y.).— Recherches franco-tunisiennes à Bulla-Regia. II : Les architectures. 1. Les thermes memmiens. Collection de l'Ecole française de Rome, 28/ II, 1, Rome, 1993.
- Chabbi 1967-1968** : CHABBI (M.).— Rapport préliminaire sur les fouilles de Raqqada. *Africa*, II, 1967-1968, p. 388-392.
- Cintas 1950** : CINTAS (P.).— Céramique punique. Institut des Hautes Etudes, III, Tunis, 1950.
- Daoulatli 1980** : DAOULATLI (A.).— La céramique ifriqiyenne du IXe au XVe siècles. In : La céramique médiévale en Méditerranée, Xe-XVe siècles, Valbonne, 1978. Ed. du C.N.R.S., Paris, 1980, p. 197-201.
- Daoulatli 1994** : DAOULATLI (A.).— La céramique ifriqiyenne du VIIIe au XVIe siècle. *Couleurs de Tunisie*, I. M.A., Paris, 1994, p. 69-90.
- De Beylié 1909** : DE BEYLIE.— La Kalaa des Beni Hammad. Paris, 1909.
- Dufournier 1982** : DUFOURNIER (D.).— L'utilisation de l'eau de mer dans la préparation des pâtes céramiques calcaires ; premières observations sur les conséquences d'un tel traitement. *Revue d'archéométrie*, 1982, p. 87-100.
- Fantar 1984** : FANTAR (M. H.).— Kerkouane, cité punique du Cap Bon (Tunisie), Institut national d'archéologie et d'art, Tunis, 1984, tome 1.
- Fantar 1993** : FANTAR (M.H.).— Carthage. approche d'une civilisation. Ed. Alif, Tunis, 1993, tome I.
- Ferron 1955** : FERRON (J.), PINARD (M.).— Les fouilles de Byrsa. *Cahiers de Byrsa*, V, 1955, p. 31-263.
- Ferron 1960-1961** : FERRON (J.), PINARD (M.).— Les fouilles de Byrsa. *Cahiers de Byrsa*, IX, 1960-1961, p. 77-170.
- Gauckler 1915** : GAUCKLER (P.).— Nécropoles puniques de Carthage. Paris, 1915, tome II.
- Golvin 1965** : GOLVIN (L.).— Recherches archéologiques à la Qal'a des Banû Hammâd. Paris Maisonneuve et Larose, 1965.
- Golvin 1980** : GOLVIN (L.).— Les céramiques émaillées de période hammâdide. Qal'a des Banû Hammâd (Algérie). In : La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Xe-XVe. siècles, Valbonne, 1978, éd. du C.N.R.S., Paris, 1980, p. 203-217.
- Guéry 1984** : GUERY (R.).— L'occupation de Rougga d'après la stratigraphie du forum. Actes du 1er colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique méditerranéenne, Perpignan, Avril 1981. *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1984, n° 17 B., p. 91-100.
- Guéry 1985** : GUERY (R.).— Survivance de la vie sédentaire pendant les invasions arabes en Tunisie centrale : l'exemple de Rougga. *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, n.s., fasc. 19 B., Paris 1985, p. 399-410.
- Lézine 1965** : LEZINE (A.).— Mahdiyya. Recherches d'archéologie islamique. Kliencksiek, Paris, 1965.
- Louhichi 1991** : LOUHICHI (A.).— Recherches archéologiques fatimides à

Mahdia (Qaç al-Qaïm). Les premiers résultats du sondage IV. *Bulletin des travaux de l'Institut national d'archéologie et d'art, comptes rendus*, Fasc. 4, avril-juin 1991, p. 161-177.

**Louhichi 1992-1993** : LOUHICHI (A.).— Un échantillonnage de céramique d'époque médiévale de Qairawan. Exemple d'application de recherches archéologiques et de laboratoire. *Africa*, XI-XII, 1992-1993, p. 258-276.

**Louhichi 1995** : LOUHICHI (A.).— Abu-Fihr. Un monument hydraulique hafside du XIIIe. siècle : archéologie et histoire. *Africa*, XIII, I.N.P., Tunis, 1995, p. 155-181.

**Mahjoubi 1978** : MAHJOUBI (A.).— Recherches d'histoire et d'archéologie à Henchir el-Faouar (Tunisie). La cité des Belalitani Maiores, Publications de l'Université de Tunis, 1978.

**Marçais 1913** : MARÇAIS (G.).— Les poteries et faïences de la Qal'a des Beni Hammâd (XIe. s.). Contribution à l'étude de la céramique musulmane. Constantine, 1913.

**Marçais 1916** : MARÇAIS (G.).— Les poteries et les faïences de Bougie, Constantine, 1916.

**Marçais 1925** : MARÇAIS (G.).— Fouilles à Abbassiya, près de Kairouan. *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1925, p. 293-306.

**Marçais 1928** : MARÇAIS (G.).— Les faïences à reflets métalliques de la grande mosquée de Kairouan. Geuthner, Paris, 1928.

**Marçais 1952** : MARÇAIS (G.), POINSSOT (L.).— Objets kairouanais. IXe au XIIIe siècle. *Notes et documents*, XI, fasc. 2, Tunis, 1952, p. 373-374.

**Marçais 1954** : MARÇAIS (G.).— Architecture musulmane d'Occident. Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile. Arts et métiers graphiques, Paris, 1954.

**Mrabet 1985** : MRABET (A.).— L'architecture du Djérid. (Thèse de IIIe cycle, Université de Paris I, 1985).

**Pianel 1951** : PIANEL (G.).— La céramique de Négrine, IXe siècle. *Hespéris*, T. XXXVIII, 1951, p. 1-30.

**Poinsot 1983** : POINSSOT (C.).— Les ruines de Dougga. Tunis, 1983.

**Rammah 1994** : RAMMAH (M.).— La céramique des Xe et XIe siècles. Sabra al-Mansûriyya. *Couleurs de Tunisie*, I. M.A., Paris, 1994, p. 97-98.

**Talbi 1966** : TALBI (M.).— L'Emirat aghlabide. Paris, Maisonneuve, 1966.

**Vitelli 1981** : VITELLI (G.).— Islamic Carthage, the archaeological, historical and ceramic evidence, I.N.A.A.T. *Cedac*, dossier II, Carthage, 1981.

**Zbiss 1956** : ZBISS (S.M.).— Mahdia et Sabra-Mansouriya. Nouveaux documents d'art fatimide d'Occident. *Journal asiatique*, 1956, p. 76-93.